

SCHOLIUM. — *De obligationibus Superiorum et Inferiorum generatim erga se invicem.*

590. Q. *Quæ speciales Inferiorum et Superiorum obligationes ad invicem?*

R. Ad 1 : In humana societate (præter quos numeravimus) sunt qui aliis præstant vel dignitatis, vel propinquitatis, vel potestatis, vel peculiaris alicujus officii et muneris, vel etiam solius ætatis nomine. His respective debetur *honor* ratione potestatis, *obedientia* ratione officii, *tributa* ratione stipendii, *reverentia* ratione ætatis. Hinc generatim dicitur in Scripturis sanctis : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit...; reddite ergo omnibus debita... cui timorem timorem, cui honorem honorem*¹.

R. Ad 2 : Vicissim superiores sive ecclesiastici sive sæculares tenentur inferiorum bonum curare; cum potestas sit in subditorum utilitatem ipsis a Deo tributa. Hinc Scriptura : *Rectorem te posuerunt? noli extolli; esto in illis quasi unus ex ipsis; curam illorum habe*².

591. Hic tamen non est omittenda specialis illa obligatio, quæ omnes laicos premit erga Clerum ac maxime Parochos suos, a quibus habent quidquid habent de bonis animæ : — 1. eis debent amorem; sunt enim spirituales ipsorum patres : *Per hos Christum induimus, et cum Filio Dei sepelimur*, ad rem ait Chrysostomus³, *et membra beati illius capitis efficimur*; — 2. obedientiam juxta illud Apostoli Pauli : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis; ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddaturi*⁴; — 3. reverentiam, et quidem maximam, cum sit maxima pastorum dignitas : at quo major dignitas, eo major debet esse reverentia; — 4. subsidia; nam *Dominus ordinavit iis, qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere*⁵.

Quæ autem debet Clerus universus, ac maxime Parochus fidelibus, jam satis abunde docuimus in prima hujusce Tractatus parte.

¹ Rom. XIII. — ² Eccli. XXXII. — ³ L. III, *De Sacerd.* — ⁴ Hebr. XIII.

⁵ I Cor. IX. « La réputation d'un prêtre, d'un supérieur ecclésiastique est bien délicate : il est facile de la flétrir. Combien sont coupables ceux qui, par des railleries, des médisances, et quelquefois même par des calomnies, dénigrent un pasteur et le rendent incapable de faire le bien qu'il pourrait faire! » *Examen raisonné.* — « Notre Seigneur, dit Goussel, ordonne même d'obéir aux prêtres qui n'ont pas l'esprit de leur état, quand ils ne commandent rien de contraire à l'Évangile et à l'enseignement de

ADNOTATIONES

AD TRACTATUM TERTIUM

(A) Page 363.

592. « Kant, célèbre coryphée des panthéistes de nos jours, s'apercevant que sa raison théorique ne lui servait de rien dans la vie positive, eut recours à la raison pratique pour y trouver un *impératif régulateur* de ses actions et du libre arbitre conforme à l'idée du devoir et du droit. Cette raison pratique le mit en possession de quelques notions pratiques à priori, qui déterminent pour nous non *ce qui est, mais ce qui doit être*, et forment la loi morale (l'obligation), dont la force est autonome et ne soumet pas le sujet à l'obéissance par l'idée d'un être et d'une autorité et force supérieure, ni par la crainte du mal ou l'absence de la félicité, mais *par le pur respect à cette loi*; de sorte qu'en définitive cette loi n'est qu'une abstraction, une vaine tendance vers le souverain bien qui ne peut déterminer ni où elle est, ni ce qu'elle est, ni par quelle voie on y parvient, et elle devient dès lors un empirisme dans la partie sur laquelle s'appuient, pour régler sa vie réelle, positive, extérieure, ces préceptes de la raison pratique qui sont formulés dans ce qui est appelé la *raison juridique*, savoir : dans les lois positives, religieuses ou sociales. Ainsi la raison était déclarée par Kant autonome, c'est-à-dire *législatrice d'elle-même, dépendant de ses seules lois propres*; les écoles d'Allemagne entrèrent dans ce cercle, et, plus tard, Fichte ne considère le devoir (l'obligation) sinon comme *une loi, que le moi s'impose à lui-même, et cette loi consiste à respecter le droit des autres*. Pour Hegel, la moralité est *une harmonie de l'homme avec la nature, et la volonté est sa fin morale à lui-même ou la loi de la moralité*. Quant à Schelling, il dit que, *si Dieu existe, il existe dès lors comme conséquence un monde moral*; mais il ajoute que *la vertu* est un état dans lequel l'âme se conforme non à la loi placée en dehors d'elle, mais plutôt comme à une nécessité de sa nature. » (*Saggio intorno al Socialismo, ecc.*, p. 806-7.) — Contra

l'Église; voici en effet ce qu'il dit en parlant des Scribes et des Pharisiens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisei; omnia ergo quæcumque dixerint vobis, facite; secundum vero opera eorum nolite facere; dicunt enim et non faciunt. » (Matth. XXIII.)

omnes nobis videtur jam pridem jure exclamasse Sanctus noster : « La loi naturelle ne vient pas de la nature commune des êtres raisonnables, comme le supposent certains auteurs ; mais elle vient de la loi éternelle. — La raison divine est celle qui a créé l'ordre naturel de toutes les choses, et la volonté divine les conserve. — Ce n'est pas la nature qui forme la loi et la mesure de l'honnête ; mais c'est cette loi que Dieu a donnée aux sujets de toute espèce. »

(H) Page 365.

593. Ipsos persecutores catholicæ veritatis testes habemus, qui morti proximi illam matrem coguntur quærere, cujus sinum dilaceraverunt. Zuinglius aiebat se ad vivendum suam, ad moriendum catholicam Religionem eligere. Ad rem Protestanti ministro, qui catholicorum observantias aspernabatur, sapiens mulier respondit : *Fatear : hucusque per vos optima reformatio : Missam, confessionem, purgatorium, quadragesimam abstulistis ; unum restat, destruite infernum, et vos libenter sequar.*

« La crainte de la mort arracha deux rétractations à Voltaire, l'une du 30 mars 1769, l'autre du 2 mars 1778. Il se confessa, étant malade, en 1724, en 1755, en 1750, et il déclara en 1778 qu'il s'était confessé à l'abbé Gauthier, et qu'il demandait pardon à Dieu et à l'Église des scandales qu'il avait pu donner, etc. (*Mélanges de philosophie*, t. VII, 1808.) Mais, le 30 mai 1778, Voltaire meurt déchiré, accablé par le souvenir de ce Dieu qu'il a blasphémé ; il rugit, et dans des spasmes, précurseurs de l'enfer, il se tord, il se débat convulsivement, il pousse avec un transport de rage ce cri terrible : *Je suis abandonné de Dieu et des hommes.*

« Condorcet se vante d'avoir calmé les frayeurs de d'Alembert à la mort et d'avoir empêché sa rétractation.

« Diderot, complètement ébranlé dans ses opinions philosophiques en présence de la mort, fait appeler un ecclésiastique par un domestique fidèle, et s'entretient avec lui dans les meilleures dispositions ; mais de perfides amis rendirent ces bonnes dispositions inutiles. Ils ne les eurent pas plutôt remarquées qu'ils s'attachèrent à le tromper par des espérances de rétablissement, l'éloignèrent et le transportèrent à une campagne.

« Helvétius se rétracta deux fois.

« Les conversions de Laharpe, de Marmontel et d'un grand nombre d'autres, accomplies en état de parfaite santé, sont trop connues pour que nous devions en parler.

« M. Charmois, célèbre par ses écrits, étant témoin de la patience,

de la résignation, de la gaieté des prêtres catholiques à la prison de l'Abbaye, en même temps de la rage, du désespoir des philosophes qui s'y trouvaient détenus, s'émeut, cherche à s'instruire, se convertit, se confesse, et meurt dans le massacre général.

« Le comte de *Boulainvilliers* mourut après avoir reçu les sacrements avec beaucoup de présence d'esprit et de religion.

« *La Mettrie*, auteur de l'*Homme-Machine*, livre impie brûlé par ordre des magistrats en Hollande, d'où il s'était fait chasser, se confessa et pria, à l'article de la mort (1751), Rossembert d'invoquer avec lui tous les saints et de réciter les prières des agonisants.

« *Du Marsais*, qui mourut en 1756, voulut recevoir les sacrements, et eut un entretien touchant avec le prêtre qui les lui administrait ; aussi Voltaire, écrivant à d'Alembert, dit : « Je suis affligé des grimaces « de Du Marsais à la mort ; » et le même Voltaire, dans la même lettre, se montre affligé que *Deslandes* eût exigé en mourant qu'on brûlât un de ses livres.

« Dans une autre lettre à d'Alembert il dit : « Que dites-vous de Maupertuis mort entre deux capucins ? »

« *Fontenelle*, que les philosophes revendiquaient, demanda et reçut les sacrements en 1757.

« Le trop célèbre marquis *d'Argens* commence, dans sa longue maladie, à se méfier de ses anciens sentiments ; et, après de sérieuses conférences sur la religion, demeure convaincu, se repent et se confesse.

« *Buffon* se confessa au P. Ignace Bougault, capucin, reçut les sacrements en présence de plusieurs personnes ; et sa mort (1788) fut édifiante. Il est vrai qu'il se montrait partout l'ennemi des incrédules, quoiqu'il les ait favorisés dans ses ouvrages.

« *Boulanger*, qu'on supposa être l'auteur du *Christianisme dévoilé*, ouvrage rempli de blasphèmes et de raisonnements aussi absurdes que dégoûtants contre la religion de Jésus-Christ (et qui toutefois a été composé par le baron d'Holbach), assure, dans sa dernière maladie (1759), qu'il n'a jamais eu que des doutes, et que la seule peine qu'il éprouve, c'est de ne pouvoir réparer suffisamment le mal qu'il a fait dans le but déplorable de se faire un nom.

« L'abbé *de Prades*, mort en 1782, dit, dans sa rétractation du 9 avril 1754, qu'il ne pouvait vivre assez pour pleurer sa conduite passée (Barruel, *Mém.*, t. V).

« *Bouguer*, membre de l'Académie des sciences de Paris, connu pour l'érudition de ses ouvrages et son incrédulité, après beaucoup d'entretiens raisonnés sur la religion, passa chrétiennement le reste de ses jours, et mourut dans ces bonnes dispositions en 1758, âgé de soixante-trois ans.

« *Montesquieu*, dans sa dernière maladie (1755), remplit avec une grande édification tous les devoirs du chrétien, et dit qu'il n'a jamais été incrédule dans le fond de son cœur; mais que la vanité d'être connu et exalté par les plumes du jour l'a porté à le paraître.

« *Thomas* mourut en 1785, entre les bras de Montazet, archevêque de Lyon.

« L'abbé *Galiani*, ami d'Helvétius, du baron d'Holbach et de beaucoup de femmes imprudemment dévouées à la philosophie, et lié avec une grande partie de ces prétendus philosophes du siècle passé, se réveilla de sa léthargie dans les dernières semaines de sa vie, et se confessa à son curé avec de grandes marques de douleur.

« *Thiébauld*, dans son livre intitulé : *Mémoires de vingt ans à Berlin*, raconte la mort pénitente (1772) du célèbre philosophe *Toussaint*, qui, au moment de recevoir la communion de la main d'un prêtre catholique, fit une allocution chaleureuse à sa femme et à ses enfants, demandant surtout pardon à Dieu et aux hommes, et déclarant que toute son incrédulité, tant dans ses actions et dans sa conduite que dans ses livres et ses conversations, était l'effet de la vanité, du respect humain, du désir de plaire à certaines personnes; mais qu'il n'avait jamais été incrédule par conviction.

« *Marmontel* employa les dernières années de sa vie dans la retraite et les œuvres vertueuses, et la termina chrétiennement en 1799.

« *Malherbes*, le conseiller le plus sincère de Louis XVI, dont il resta le plus fidèle ami, abjura publiquement ses principes philosophiques en gémissant d'avoir donné les mains à la Révolution.

« *M. de Langlet*, dans la longue maladie qui le conduisit au tombeau en 1807, s'amende, se convertit, se repent, publie son repentir et demande pardon.

« *M. Larcher*, mort en 1818, à l'âge de quatre-vingt-six ans, fut éclairé bien des années avant sa mort par les détestables effets de la Révolution et les fruits de la philosophie qui l'avait produite. Le 5 mai 1792, il signa une rétractation dans laquelle il reconnut franchement qu'il s'était ligé avec quelques-uns des prétendus philosophes; qu'il avait résolu, de concert avec eux, de détruire, autant qu'il dépendait de lui, la religion chrétienne, et que, en conséquence, dans ses notes sur Hérodote, il avait avancé des maximes et des propositions tendant au renversement de toute religion.

« *M. Mercier*, fameux par son *Tableau de Paris*, publié en 1782, et par d'autres paradoxes, se convertit plusieurs années avant sa mort édifiante (1814), avec effusion de cœur, et se jeta dans les bras de la religion.

« L'abbé *Soulavie*, auteur des *Mémoires de Richelieu*, d'*Aiguil-*

lon, de Massillon, fit la même chose en 1815. De même encore *Charles Pallissot*, conservateur de la bibliothèque Mazarine, se convertit dans les dernières années de sa vie, demanda les sacrements dans les termes les plus édifiants, et mourut en 1814 avec les sentiments les plus chrétiens.

« En présence de ces noms et de tant d'autres, même de nos jours, dont une prolixité superflue ne permet pas de faire mention, nos philosophes trouveront-ils un seul catholique, disons-le, même de mœurs corrompues, qui, fidèle à sa religion pendant sa vie, l'ait abjurée à la mort? » Grillo, *Novelliere*, Genova, 1850. — Lucchesini, *l'Incredulità convicta da' suoi seguaci*, Lugano.

(C) Page 372.

594. Omnes Clerici in cantu sacro instructi sint oportet; in Gregoriano videlicet vel Ambrosiano, juxta proprium Ecclesiæ ritum. Ille sic appellatur a Gregorio M. quia antiquum in Ecclesia Romana existentem reformavit; hic nuncupatur a D. Ambrosio, qui ipsum ex variis jam item existentibus pro sua confecit Mediolanensi Ecclesia (V. Ricard et Giraud, *Dictionnaire*, etc., v° Chant). Qui cantus, maxime Gregorianus, ob ejus gravitatem valde confert Ecclesiasticis functionibus: cum autem sit et gravis et unius soni, ideo et *planus*, seu *simplex canendi modus* appellari consuevit (vulgo *plain-chant*). Sicque discriminatur ab illo, qui varius est atque multisonus, et dicitur harmonicus seu musicus (vulgo *chant figuré*): etiam profanum appellant. — V. Bergier, *Dictionnaire*, etc., v° Chant ecclésiastiq. — *Cattolico di Lugano*, vol. XVI. — *La scuola del Canto Gregoriano*, Novarra. — Thomassinus, *Vetus et Nova Eccl. disciplina*, lib. II, c. LXXI. — *Civiltà Cattolica*, serie III, vol. V: Musica religiosa. — *Annali Religiosi*, Roma, vol. XVI et seqq.

Ipse harmonicus in Ecclesia cantus (ubi non sit more theatri exercitus et modo fiat moderate) permittit potest. Non tamen illum Ecclesiasticis commendari posse existimamus, ut nempe ipsi per se ei incumbant, cum ideo de facili propria munia negligent; et maxime quia occasionem inde soleant, ut plurimum, arripere et profanos musicales conventus frequentandi, et festis diebus potissimum solemnioribus, huc illicque, quasi mimi, cursitandi: quo fit (experientia teste), ut proprio decori et characteris gravitati, non sine maximo fidelium scandalo, deficiant. Pius PP. IX Litteris Apost. 1853 *Cum Romani pro Seminario Pio statuit: Cantus gregorianus, omni alio rejecto, tradetur.*

De cantu, motetis, organo, et musicis instrumentis V. Benedictus XIV.

Encyclica Annus 1749; et dicenda *De Sacramentis in genere*, in Adnotationibus.

595. Huc faciunt pro nonnullis illa D. Bernardi: *Cantant, ut placeant populo, magis quam Deo; si sic cantas, ut ab aliis laudem quæras, vocem tuam vendis et facis eam non tuam, sed suam. Habes in potestate vocem tuam, habeto et animum; frangis vocem, frange et voluntatem...; cave ne sicut delectaris altitudine vocis, delecteris elatione mentis* (De interiori domo, cap. LI).

(D) Page 372.

596. Mirandum sane esset, imo lugendum maxime, si legis doctores atque custodes scientiarum studia negligerent *hac ætate qua non solum laicos homines se ignorantia incusari puderet, sed et debilis sexus hanc eandem notam male audiret in se jactam; inque nulla alia re tantum insudare videntur sæculi homines politiores, quam vel ab ipsis vulgi personis inscitæ caliginem depellere et ubique scientiæ radios diffundere*. Ita ait Aquensis Episcopus Epist. Kalendario anni 1847 præfixa. Male pariter pronuntiandum est de illis qui toti sunt in profanis studiis, ac quæ sua sunt floccifaciunt. Istiti aptari potest illud Tullii: *Etiamsi longa homini vita suppeteret, tempus parce dispensandum esset, ut sufficeret necessariis; nunc autem quæ dementia est supervacanea discere in tanta egestate temporis?* V. Frassinetti, *Riflessioni agli Ecclesiastici*. — Marchetti, *Il Sacerdotio cristiano*. — Riccardi, tum *Pratica de' buoni studi*, c. I et II; tum maxime *Dei doveri e dello spirito degli Ecclesiastici*, c. IV. — Audisio, *Introduzione agli Studi Ecclesiastici*. — Salzano, *Lezioni di diritto*, ecc., parte II, lez. 8: Studi. It. *De Pœnitentia*, ubi de confessorii scientia.

597. Indefessi studii necessitas hodie maxime urget nos, tum ut valeamus occurrere tot malis, quæ ob scientiæ abusum ubique exundant; tum ut ignorantia notam, qua nos insectantur, a nobis omnino avertamus, sed merito usurpare possimus illud D. Hieronymi (*De scriptoribus Eccl. in prol.*): *Discant Celsus, Porphyrius, Julianus, rabidi adversus Christum canes; discant eorum sectatores, qui putant Ecclesiam nullos philosophos et eloquentes, nullos habuisse doctores, quanti et quales viri eam fundaverint, extruxerint et adornaverint. Et desinant fidem nostram rusticæ tantum simplicitatis arguere, suamque potius imperitiam agnoscant.* — V. Cardinal Mai, *I meriti di Pio VII e del Clero verso la letteratura*. — Fabiani, *Dei vantaggi apportati dagli Ecclesiastici alle scienze, lettere ed arti* (*Memorie di Relig. e di morale*. Modena vol. I, II, IX, etc.). —

Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, I, VI. — Frayssinous, *Défense du Christianisme*, conf.: Les hommes illustres du Christianisme.

598. Sit tamen modus in rebus, nam pluribus intentus minorem habet ad singula sensum; hinc illud: *Cave ab homine unius libri*, ab illo videlicet qui totus est in suis scientiis. Sunt etiam, qui ita propriis studiis vacant, ut ceteras suas obligationes neglegant, nec populorum salutem curent. Nos ex illis esse haud possumus qui scire volunt, ut sciant ipsi; sed ex illis qui scire volunt, ut alios ædificent et salvent.

« Habitué dans le séminaire (ita sibi quidam sacerdos contigisse narrat cum fuerat electus Parochus), et plus tard dans la carrière de l'enseignement à converser seulement avec les livres, je fus surpris vraiment quand mon évêque m'imposa cette croix du ministère pastoral, et ma surprise même me fit apercevoir le péril. Plus d'une fois mon directeur, au séminaire, en me voyant si passionné pour les lettres, me disait: « Prenez garde! prenez garde! les grands génies, « les hommes enthousiastes des livres, s'ils deviennent pasteurs, courent grand risque de négliger leurs devoirs. C'est bon pour nous « dans les séminaires, qui ne sommes pas tous des aigles. Qui donc « voudrait autrement consentir à enfouir son génie à l'ombre d'un « clocher? » Et, faisant l'application de ce mot de saint Paul: *Non multi sapientes*, ajoutait-il, *non multi sapientes*. (*Civiltà Catt.*, ser. II, vol. II, pag. 509.) V. Dubois, *Pratique du zèle ecclésiastique*, etc., c. IX.

(E) Page 376.

599. Quamvis Ecclesia semper sollicita fuerit circa habitus clericalis modestiam, tamen usque ad sæculum VI (serius juxta alios) nulla videtur fuisse specialis distinctio quoad vestes inter laicos et Clericos extra functiones. Sed dicto sæculo illa distinctio coepit; quia tunc togam Romanorum quæ vestis communis erat usque ad talos extensa, Clerici retinuerunt gravitatis causa (illam postea nigri coloris præscriptam); laicis autem brevioris habitus formam a barbaris illatam adoptantibus. Postea idipsum a tercentis et amplius Conciliis constitutum est. Audiant hæc Clerici vestium laicalium amatores: *Nullus Clericus vestimenta vel calceamenta secularia induere præsumat* (Concilium Agathense): *Laicorum habitum non portent Clerici* (Elyberitanum): *Nemo Clericorum indumenta laicalia induat* (Mediolanense). Porro Tridentinum Episcoporum quidem judicio reliquit definire formam habitus ecclesiastici, sed addita clausula, ut *Clericorum ordini et dignitati congruat*. — Sixtus V vero Const. *Sacrosanctum*, et Benedictus XIII Const.

Catholicæ Ecclesiæ quoad usum vestis talaris in sacrarum functionum exercitio omne Episcopis arbitrium sustulerunt, ideoque nemo amplius eam mutare potest præter Pontificem.

Verus Ecclesiasticus suum habitum amat, ut miles sua insignia. Et quidem hic quantum faciat ad mores, res ipsa loquitur; est enim nobis juge incitamentum ad animum ecclesiastica virtute imbuendum. Unde sicuti qui mollibus vestiuntur molliter vivunt, ita qui vestiuntur sanctis vestibus, sancte vivunt. Sane qui sunt Clerici proprium habitum erubescerent? scrutare illos: sunt vanitosi, superbi, procaces, disciplinæ impatientes, qui erubescunt proprium statum, illumque velare student, ut libere commiseri possint sæcularibus et omnibus profanis lusibus indulgere. Unde S. Bernardus *Apol. ad Guill. c. ix: Mollia indumenta animi mollitiem indicant.* — V. Bergier, *Dictionnaire*, etc., vº Habit. — *Notificatio LXXI* Benedicti XIV. — Thomassinus, *Vet. et Nova Eccl. Discipl.*, l. II — Ferraris, *Biblioth.*, vº Tonsura, Habitus, Birretum, Coma fictitia, Pileolus, etc. — Raynaudus, *Tract. de pileo.* — Macri, *Lexicon*, Camelauici.

600. *Sed (dices) hæc levioris sunt momenti; quia ex vulgari adagio: Habitus non facit Monachum.* — Respondet Tridentinum: *Etsi habitus non faciat Monachum, oportet tamen Clericos vestibus proprio congruentibus Ordini semper deferre, ut per decentiam habitus extrinseci, morum honestatem intrinsecam ostendant.* Jam vero: vel dicendum est Tridentinum, quod universam exhibebat Ecclesiam, de rebus egisse levioris momenti; vel leges ad Clericorum habitum pertinentes gravis esse ponderis. Rationem innuit laudatum Concilium: nempe Clerici tenentur ita se exterius exhibere, ut intrinsecam animi pietatem et cordis compositionem ostendant, sicque spiritualiter fideles ædificent. Atqui id per ipsum etiam Clericalem habitum obtinetur: nam ex Scriptura: *Amictus corporis et risus dentium et ingressus hominis annuntiant de illo* (Eccl. xix). Quæ omnia urget conventus ab Episcopis provinciæ Vercellensis habitus 18 nov. 1849. Hanc ipsam veritatem sic philosophice explicat S. Bernardus: *Ex cordis thesauro sine dubio procedit quidquid foris apparet vitiorum: vanum cor vanitatis notam ingerit corpori, et exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est: mollia indumenta animi mollitiem indicant; non tanto curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens inculta virtutibus.* Apologia ad Guill. Ab., c. ix. Et D. Ambrosius noluit in Clerum suum recipere juvenem, eo quod gestus ejus non esset decorus; noluit alterum jam clericum sibi præire, quia erat insolentis incessus: nec fefellit eum sententia: nam alter arianæ hæresi nomen dedit; alter pecuniæ studio se clericum esse negavit (Lib. *De offic.*, l. I, c. xviii). Iterum D. Ber-

nardus: *Cernitur in nonnullis Sacerdotibus vestium cultus plurimus, virtutum aut nullus aut exiguus... muliebria potius noscuntur insignia, quæ utique curiosius et sumptuosius illæ sibi præparare consueverunt, cogitantes nimirum quæ sunt mundi, quomodo placeant viris. Verum tu, Sacerdos Dei Altissimi, cui ex his placere gestis, mundo an Deo? si mundo, cur sacerdos? Si Deo, cur talis populus, talis et Sacerdos? Nam si placere vis mundo, quid tibi prodest sacerdotium?* (De vit. et mor. Episc.) Clericos istos ne quo nomine appellare debeam scio; Clericos? qui imperium auspiciisque canonum abnuerunt, sacramenti religionem ruperunt? *Ministros Christi?* qui a Christi ministerio defecerunt? *Hostes?* corpora et ora amicorum agnosco; facta, dicta, consilia, animos hostium video.

601. *Quid (quæres) de coma supposititia seu adscititia, vulgo perruque?* — Certum est non posse sacerdotes missam celebrare cum tali coma sine dispensatione Romani Pontificis. Cum enim Urbanus VIII, testante Benedicto XIV, præceperit, *ut nemo audeat uti pileolo in celebratione Missarum sine expressa licentia Sedis Apostolicæ, non obstante quacumque contraria consuetudine*, quæsitum est a S. C. Congregatione, utrum pileoli nomine comprehendatur etiam coma supposititia, etsi decens ac modesta? Responsum fuit *utique comprehendendi*. In hujus decreti sequelam Innocentius XII per Apostolicos Nuntios jussit Episcopos admoneri, ne quemquam permitterent sine Apostolicæ Sedis privilegio Missam cum tali coma peragere. — Extra Sacrificium autem, et quoad ceteros etiam Clericos plerisque Episcopis coma hæc semper visa est valde indecora, ita ut proprius in Synodis (ut in Novariensi, pag. 166) illam graviter Clero suo universo ipsi prohibuerint. « Sane quid indecorum magis ac vanitosum, ait Benedictus XIV, quam ut extraneam comam capiti superinducant, qui sacræ militiæ nonnisi per comæ propriæ abscissionem adscribuntur? » (*De Syn.*, l. XI, c. ix; et *Notificat.* xxv, n. 14.)

Ad modestiam capillorum hortatur D. Paulus (I Corinth. 11): *Vir si comam nutriat, ignominia est illi.* Sunt qui irrident hanc prohibitionem, sicut et ceteras, quæ prima fronte videntur esse parvi momenti. Hi tamen novi sunt; qui enim experientia sunt magistri, hoc summpere laudant; nam a minimis incipiunt qui in maxima pro-

Communiter docent grave esse celebrare cum capillitio ficto, sine permissione sedis Apostolicæ: utrum sit etiam mortale, celebrare cum pileolo vulgo *calotte*, alii affirmant cum Armilla, quia gravem irreverentiam includit; alii negant cum Ledesma, quia non pareret tantam admirationem. Sed alii tenent probabiliter cum Quarti, Layman, Sylvio, Croix, etc., id esse graviter illicitum, si fiat per totam missam; at grave

non esse, imo posse sine peccato et sine dispensatione celebrare cum pileolo (*calotte*), excepto canone, et præcluso scandalo, uti si fiat in loco privato vel si causa ita celebrandi adstantibus sit manifesta, puta ob senectutem Sacerdotis vel loci frigus, adeo ut non aliter fieri possit sine gravi incommodo. — V. Liguori, *Op. Mor.*, l. VI, n. 397. — Bovicelli, *Storia delle parrucche*, ubi etiam de almutia.

(F) Page 387.

Hic nonnulla quoad ea quæ specialius Clericis vetantur.

602. a) Quoad cohabitationem cum mulieribus. Tridentinum statuit eos omnes clericos qui a superioribus moniti, concubinas aut alias mulieres de quibus suspicio haberi possit, in domo vel extra detinent aut cum illis habent consuetudinem, priventur tertia parte fructuum beneficii aut officii. Si in eodem delicto cum eadem vel alia perseverent, licet secundo moniti, suspendantur ab ipsa beneficiorum seu officiorum administratione. Si moniti adhuc pergant inemendati, debent privari beneficiis, et inhabiles declarandi ad alia possidendi donec manifeste emendentur. Tandem statuit ut qui iterum ad vomitum redit, gladio excommunicationis plectatur; et Clerici beneficia non habentes puniantur ab episcopo juxta delicti ac contumaciæ qualitatem (*Sess. 25, cap. 14*).

Præstat etiam, ut singulis annis famulæ salarii usque ad assem persolvatur, ne ipsa in superbiam efferatur, aut ne (mortuo Clerico) ab hæredibus, ut evenit nonnunquam, mercede sua injuste fraudetur (V. *Metodo per la direzione delle anime*, p. 290. Milano, 1846). Ad rem item Synodus Novariensis, p. 167: *Sacerdotes et Clerici nostri districte vetantur fœminas per vias deducere, aut quod indignius esset, porrecto brachio incedentes regere, aut sese comites illis et asseclas in deambulationibus et itineribus adjungere, nisi vere rationalis hujus comitatus ratio aliquando appareret, etc.*

603. b) Quoad spectacula hæc Synodus Novariensis: *Nec ea spectare audeant, aut in Ecclesiasticis ædibus fieri permittant, quamvis propinquorum laicorum nomine agerentur, sub pœna suspensionis.* Attamen quædam sunt publica spectacula, quæ ita Clericos dedecere non videntur, ut cursus equorum, ferarum septa, gesticulatorum prestigia, extraordinarii conventus musici, etc. Hic res tota est dijudicanda ex motivo determinante, ex usu regionis, ex loco, periculo, scandalo, ex frequentia ac qualitate personæ et similibus. Hic satis sit hæc Synodi Novariensis verba proferre: *Absit, ut in plateis immorentur, mimos, mimasve, eorumque lascivos cantus audiendi, aut indecoros*

gestus spectandi causa, aut noctu fidibus canendo canentesve comitendo vagentur (pag. 168). Item si proprii officii ratio aliter non expostulat, congruentius est ut Ecclesiasticus, quoad potest, ab omnibus sæcularibus conventibus abstineat, ne illud sibi contingat? *Quoties inter homines fui, minor homo redii* (Imitat. l. I, c. n). Quod vero speciatim pertinet ad sæcularia convivia, scribit Hieronymus ad Nepotianum: *Nunquam petentes, raro accipiamus rogati: facile contemnitur Clericus qui sæpe vocatus ad prandium, non recusat.* — V. *Conc. Agat. in Can. 19, dist. 34. Conc. Laodic. can. 35, can. Non licet 42, dist. 44.*

604. c) Quoad ludos observamus: dedecet ut clerici pila publice ludant, veste exuti, sæculari libertate procaces, bibentes, persreptentes, etc. Nostrum levamen modum, locum et tempus habere debet; atque ita semper ut neminem offendat.

Ludus alearum proprie dictus, uti docent latinæ linguæ magistri, totus est in pura sorte. Unde illius exitus pendet a simplici casu, quin ullam in eo partem habeat ars et industria ludentis. Talis est ludus taxillorum, vulgo *dés*, etc. Juxta S. Isidorum *alea inventa est a Græcis in otio Trojani belli a quodam milite nomine Alea, a quo et ars nomen accepit* (V. Rosignoli, *Il giuoco di fortuna*).

605. Etsi præstat, ut Ecclesiastici generatim valeant omnibus negotiis sæcularibus, id tamen per se non impedit, ut justa interveniente causa, etiam aliquod publicum munus ac politicum officium aliquando obire possint. Hinc Tridentinum, *sess. 25, c. 1 de R.* dum vult residere Prælatos, excipit inter cetera, *nisi cum absentia inciderit propter aliquod munus et Reipublicæ officium.* Sane ex historia plane constat, rem civilem sæpius prudentia Ecclesiasticorum, qui erant a publicis consiliis, stetisse. Adde id non parum conferre ad Religionis tutelam, cum videlicet et consilio et voto injusta decernentibus efficaciter obstare valeant; melius autem profecto est prohibere ab initio, ne iniquæ condantur leges, quam jam conditis mederi. *Dernier discours de Talleyrand à l'Académie des sciences morales et politiques, dans lequel est démontrée à merveille la supériorité des théologiens dans la diplomatie et dans la politique.* — Peraldi, *Del civile principato della Chiesa romana*, p. III, c. LXXII: *l'aperta inabilità dei preti a reggere lo Stato è un'assurdità.* — Margotti, *Le vittorie della Chiesa nel primo decennio del Pontificato di Pio IX.*

Verum pro praxi, quia id non de facili evenire potest sine proprii officii vel ministerii læsione, ne Clerici publicum ac civile munus sumant proprio Marte, sed audiant Provinciæ Vercellensis Episcopos, qui Litt. 18 nov. 1849: *Monendum Clerum censuerunt, non posse*

quemquam absque Episcopi venia civilia officia acceptare: quam veniam Ordinarii libenter indulgebunt, ubi peculiaria rerum adjuncta suadeant; notissima sane sunt Apostoli verba: Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus (II Tim. 2). *Concinunt sacri canones, quos inter cap. 5, dist. 88: Episcopus aut presbyter aut diaconus nequaquam sæculares curas assumat. Hanc veniam similiter impetrabunt qui ad præceptoris ac magistri munus assumuntur.* Sane superioris esse debet videre, an Clerico nocenti esse possit munus quod exorbitat ab ejus vocatione; nemo enim facile judex in causa propria.

(C) Page 387.

606. Omnes obligationes Clericorum quatuor monitis includimus, ut ita uno sub intuitu omnes ab omnibus conspiciantur.

MONITUM PRIMUM.

Vocationem, habitus gravitatem et obedientiam commendans.

Habitu suscipe	{ non ex	{ Levitate Avaritia Ambitione	{ Sed	{ Vocante Deo Zelo tuæ proximi- que salutis.
Incede in habitu	{ Gravi Modesto Mundo Canonico	{ <i>Indues sanctis vestibus. (Exod. xl.)</i>		
Esto Episcopo	{ Obediens in	{ Præceptis Decretis Monitis;	{ Obse- quens	{ Corde. Verbo. Opere.
Fuge	{ Domus suspectas, — Consortium mulierum, — Ludos, — Choreas, — Theatra, — Venationes perstreptentes.			
	{ Contemptus Susurrations Tumultus	{ in	{ Episcopum. Superiorem. Quemcumque.	
	{ Viles famulatus, — Turpem avaritiam, — Sæcularia officia.			

Ab omni specie mala abstinete vos.

I Thess. V.

MONITUM SECUNDUM

Exteriorem sese gerendi rationem exhibens.

Exemplum esto Fidelium (I Tim. iv.)	Scientia	{ Divina Ecclesiastica Civili	{ <i>Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fun- garis mihi.</i> Os. iv.
	Prudentia in	{ Conciliis Judiciis Imperiis	{ <i>Dux indigens prudentia multos opprimet.</i> Prov. xxviii.
	Modestia et Gravitate in	{ Indumentis Sermonibus Moribus	{ <i>Amictus corporis, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo.</i> Eccl. xix.
	Liberalitate erga	{ Peregrinos Pauperes Templa	{ <i>Quomodo potueris, esto mi- sericors.</i> Tob. iv.
	Temperantia in	{ Divitiis Conviviis Solatiis	{ <i>Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ.</i> Luc. xxi.
	Integritate coram	{ Deo Hominiibus Te ipso	{ <i>Custodi temetipsum, et ani- mam tuam sollicite.</i> Deut. iv.
Obedia Obsequio Amore	{ erga	{ Sanctam Ecclesiam. Summum Pontificem. Ejusque Decreta.	{ <i>Qui vos au- dit, me audit; qui vos sper- nit, me spernit.</i> Luc. x.

*In omnibus te ipsum præbe exemplum bonorum operum... ut is
qui ex adverso est vereatur nihil habens malum dicere de nobis.*
I ad Tit. II.

MONITUM TERTIUM

Dignitatem Sacerdotis attollens.

Perpende muneris tui	Dignitatem	{ Angelicis humeris formidandam Regia celsitudine excelsiorem Omnibus venerabilem.
	Potestatem admirandam	{ In corpus et sanguinem Filii Dei In remissionem peccatorum In aereos ac tartareos spiritus.
	Strictam obligationem studendi	{ Angelicæ puritati Seraphico fervori Incessanti progressui in virtutibus.

Per quod factus es	{	Interpres et legatus Dei,
		Sacerdos offerens et immolans Filium Æterni Patris, Mediator inter Deum et homines, Dispensator mysteriorum Dei.
Cave itaque ne sis	{	Sacrorum contemptor,
		Summi Pontificis auctoritati parum obsequens
Sed esto	{	Periculosæ ac dubiæ doctrinæ sectator
		Rigidus et asper, aut remissus in Pœnitentes
		Avarus, immundus, impudicus, turpis lucri cupidus. (I Tim. III, I Tim. I.)
		Sobrius, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus. (Heb. VII.)

Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus; et separavi vos a ceteris populis, ut essetis mei. Lev. XX.

MONITUM QUARTUM

Media tutissima exhibens.

Ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, sint in vobis (Eph. IV.)	{	Timor	{	Dei.
		Amor		
		Custodia	{	Cordis.
				Sensuum.
		Sancta occupatio	{	Memoriæ
				Intellectus
				Voluntatis
				in iis quæ sunt proprii muneris.
		Assidua frequentia	{	Collationis cum Confessario.
				Lectionis spiritualis.
				Orationis vocalis, mentalis, jaculatoriæ.
				Examinis conscientiæ.
				Sacramentorum.
		Devotio erga	{	Deum et Jesum Christum.
				B. Virginem Mariam
				Sanctos.
		Fidelitas in	{	Servanda temporis œconomia.
				Sanctificandis Festis.
				Obeundis quotidianis pietatis officiis.
		Electio et Moderatio	{	in Conversationibus.

Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus. Attende tibi et doctrinæ, insta in illis. Hoc enim faciens et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt. I Tim. IV.

(II) Page 394.

607. *Quomodo se gerere debet Episcopus cum suo Clerico, qui declaret se ad aliquod religiosum Institutum vocari?*

R. Certum est, Episcopum non posse *regulariter loquendo* impedire suum Clericum a religione approbata ingredienda, et etiam contradicente Episcopo, Clericum Religiosum fieri posse: quod intelligitur non tantum de religione vitæ contemplativæ, sed etiam activæ. Hoc jure definitum est (cap. *Dux sunt leges*, caus. 19, quæst. 2. — Concil. Toletan., n. 655). Et fuse probatur a Benedicto XIV Bulla *Ex quo*, 14 Jan. 1747. Sane obligatio voti perpetui præfertur omni aliæ obligationi, ut ait Angelicus (II, II, q. 189. — V. Liguori, *Op. Mor.*, I, IV, n. 74; I, VI, n. 828. — Bouix, *De regul.*). Attamen si Clericus habeat curam animarum, antequam regimen Ecclesiæ dimittat, debet Episcopo consilium suum ejusque capiendi rationes, quantum natura fert, aperire: in quo non tum officio et honestati, quam naturalis legis præcepto satisfaciet. Quoad alios vero Clericos et beneficiatos pertinet, etsi ipsi quoque ex officio et honestate teneantur Episcopum certiorare, non peccant tamen si id omittant ob metum reverentialem, ne forte ab ejus desiderii implemento revocentur. Insuper statuit laudatus Pontifex, beneficium illius qui religionem est ingressus, non vacare nisi post professionem; et interim beneficiatum fructus illius lucrari, ac si legitimo impedimento detineretur (non vero distributiones, si beneficium sit chorale). Quin imo si quis forte Religionem ingressurus beneficium dimitteret, vel etiam si tempore novitatus ejus dimissionem expleret, nihilominus omnia in suspenso remanere deberent, neque posset Episcopus ad beneficii sic dimissi collationem devenire, nisi post factam a dimittente solemnem professionem. Sententia autem communiter recepta docet, vota simplicia quæ emittuntur in Societate Jesu post biennium novitatus non inducere per se beneficiorum vocationem; quia tamen ex Statutis ejusdem societatis antequam ista vota emittantur, ecclesiastica beneficia sunt dimittenda, ideo si neququam propter professionem, at propter renuntiationem vacare intelliguntur. — V. Rigantius, *Comment, in regulas Conciliaræ Ap. Regula*, 46.

608. Addit card. Gousset, *Theol. Mor.*, n. 558: *Ce qui vient d'être dit ne s'applique qu'aux clercs qui veulent entrer dans un ordre religieux. Cependant, comme il est très-important de soutenir et d'alimenter les congrégations séculières, dûment approuvées, dont les sujets sont destinés aux missions étrangères ou à la direction des séminaires, ou à l'éducation des jeunes gens, un évêque s'expo-*